

Normand Mak8a Marier

Québécois et antimatière (lettre)

à

Pierre Demers

Marier Mak8a, éditeur

2016

Québéciun et Antimatière¹

Pierre Demers, physicien
1200, rue Latour
Saint-Laurent, QC,
H4l 4S4

<http://www.lisulf.quebec/>

Cher professeur,

Dans le Système du Québéciun, vous avez démontré comment un élément –en l'occurrence le 118^e– est significativement représentatif de l'ensemble du Tableau périodique des éléments, ensemble constitutif de notre environnement dit naturel dans lequel tout élément est configuré à partir du prototype d'hydrogène.

Ce que vous avez magistralement exprimé en dédiant au Comité Recours d'eau de La Minerve en 2012 votre tableau en format poche «qui réaffirme la symétrie mathématique 4 commune aux atomes et au règne de la biologie humaine. Lancé en participation avec le festival «À l'eau!» tenu le 4 août 2012 à La Minerve, il en appuie l'intention patriotique et écologique en rappelant l'omniprésence de l'hydrogène dans l'univers et la nécessité de protéger chez nous l'eau du Québec menacée.»

Néanmoins, le monde physique ne se compose pas que d'éléments dits naturels : les produits mentaux (cérébraux), artistiques, artisanaux, industriels, sont de fabrication non naturelle. La dimension pensée ou réflexion qui est à la base du geste ou du réflexe qui est à l'origine de leur production fait intervenir des données qui dépassent le monde visible, matériel dont les limites sont censées correspondre physiquement à celles de la vitesse de la lumière.

C'est en ce sens que le monde dit matériel est physiquement nommé bradyonique et celui qui, qualifié d'immatériel, d'imaginaire parce que supérieur à la vitesse de la lumière, est dénommé tachyonique.

Par exemple, dans mon enfance, alors que la formation religieuse faisait partie des matières au programme, on nous exposait que les anges étaient des créatures qui communiquaient entre elles «à la vitesse de la pensée». Du point de vue strictement physique, ce qui est pertinent ici est le type de comportement qui leur est attribué : or, la dite *vitesse de la pensée* qui peut varier à l'infini implique un étalon de mesure qui, dans l'état actuel de nos connaissances, correspond au tachyon.

D'en conclure que, en tant que science, la physique est tachyobradynique ne résout cependant pas le hiatus entre le concept de système et la description du fonctionnement d'un système donné. Ainsi le Système du Québéciun décrit le fonctionnement des éléments naturels. Mais si on observe que dans la réalité tout phénomène peut être relié à un système et que tout système a tendance à s'autonomiser, à se cybernétiser, jusqu'où peut aller ce processus?

Dans le cadre de l'identité d'Euler, le zéro de la suite 0,1,2,3 à partir de laquelle se structure le Système du Québéciun, révèle, du point de vue énantiodynamique, un processus d'autoanéantissement des particules : il s'ensuit alors que tout système engendre son antisystème.

Le paradoxe veut alors que, en concevant les éléments physico-chimiques comme système, on fabrique l'image de son fonctionnement.

Maître, quand vous avez abordé la question de l'antimatière, vous avez réduit la matière à une demi-ellipse en la refoulant dans la partie gauche de l'ellipse pour ensuite confiner l'antimatière dans la partie droite.

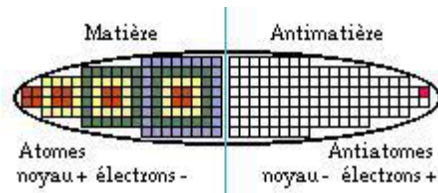
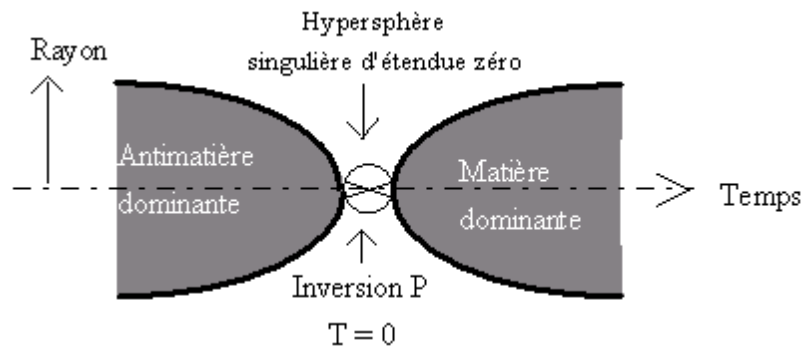


Fig. 366. Classification elliptique des atomes et des antiatomes.
Le seul antiatome réalisé est l'anti-hydrogène.

<http://lisulf.quebec/QbSystze.26.html>

Il appert que cette représentation vient du fait d'une modélisation à deux dimensions. Si, en termes de coordonnées cartésiennes, on verticalise l'ellipse de l'antimatière de façon à ce qu'elle croise en son milieu l'ellipse de la matière restée horizontale, on passe à la troisième dimension pour former un volume qui constitue une représentation géométrique de l'ensemble du cosmos.

Graphiquement, toutefois, si on redispone les plans elliptiques en les joignant par leurs extrémités, on obtient un croisement de papillon et de coquetier. Comme si, après avoir transformé le papillon de Sakharov en coquetier, on croisait ce dernier avec le papillon initial.



Univers et symétrie globale CPT

<http://ysagnier.free.fr/science/sakharov.htm>

Mais quand on croise l'ellipse d'antimatière avec l'ellipse de matière, on obtient alors une demi-ellipse de matière en relation avec l'image de la demi-ellipse d'antimatière correspondante. D'une part,

cette disposition rend compte du composé matière-antimatière en concordance avec l'idée de dominance chez Sakharov : matière ou antimatière *dominante* ne signifie pas exclusive. D'autre part, le rapport de 90° entre les demi-ellipses matière-antimatière transforme leur composé en complexe tachyobradyonique, dans le sens où les demi-ellipses sont en miroir l'une par rapport à l'autre.

Le moment de passage d'une aile (demi-ellipse) à l'autre (ou encore, selon le type de représentation, le point de torsion en lemniscate) correspond à la dimension zéro de «l'hypersphère d'étendue zéro» de Sakharov. Il en ressort que ce point zéro d'interface entre matière et antimatière se révèle l'expression de l'idée de métamorphose que connote l'image du papillon et qu'implique le concept de quantification de l'énergie dans le passage d'un niveau à l'autre.

Produit de l'activité neurologique, l'imaginaire a son ancrage dans la matière vivante : il s'incarne dans des êtres vivants. De la sorte, les productions issues de l'activité mentale et des gestes ou réactions qui la concrétisent, telles par exemple le savoir scientifique et les applications technologiques, relèvent, en termes de physique, de la tachyobradyonique.

Étudier physiquement les êtres vivants ne se limite pas à dénombrer les atomes qui les composent mais consiste également à quantifier leurs rapports avec leur environnement. Le principe de quantification à partir lequel s'échafaude le Système du Québécois prend également en compte les phénomènes de rupture, de disjonction, de désagrégation, qui en mathématiques ont été codifiés par la théorie des catastrophes et nombrés par le zéro de l'identité d'Euler.

Ainsi, poser l'existence de l'hydrogène, c'est en même temps postuler la possibilité de sa non existence; par contre, sa non existence implique une virtualité d'existence. C'est en ce sens qu'on attribue à l'antihydrogène représenté par -1 un rôle d'attracteur par rapport à l'hydrogène noté $+1$. Cette fonction d'attracteur se révèle indissociable, par exemple, du phénomène de l'intrication entre particules.

Par ailleurs, la rupture, la dissociation mise en cause par le principe de quantification opère en même temps d'un quantum à l'autre, d'un niveau d'énergie à l'autre, une distanciation qui rend possible la science en tant qu'acte de connaissance.

En corollaire, l'ellipse du Québécois intègre le phénomène humain à l'échelle du cosmos.

Voici comment, cher professeur, je me représente l'aboutissement de votre recherche.

Normand Mak8a Marier
2015-02-06 à 19h03

P.S. ¹

De par son étymologie, le terme québécois nous enracine en Amérinde, nous reportant ainsi à l'immanentisme amérindien.

L'anthropologie a démontré que les colossales sculptures du serpent à plumes mésoaméricain ou les coiffes artistiquement élaborées trouvent leur inspiration de base dans l'observation des chenilles qui se métamorphosent en papillons et, par suite d'un enchaînement d'idées, se reflètent dans la croyance des âmes des guerriers qui se transforment en papillons qui s'envolent dans le ciel.

(Dimitri Karadimas, *Voir une chenille, dessiner un serpent à plumes*, Journal de la Société des américanistes, Paris, Tome 100-1, 2014, pages 7-43)

Cette envolée des âmes est dans la lignée de la cosmovision des âmes-étoiles et de la Voie lactée conçue comme *Tchipekanang*, comme Chemin des trépassés.

Si l'œuf du monde fait déjà partie des grands symboles universels, dans le domaine des sciences, l'ellipse du Québécois représente une signature de cosmos.

P.S. ²

J'aimerais attirer l'attention sur trois aspects de la Théorie du dédoublement du temps de Jean-Pierre Garnier-Malet. Là où l'auteur innove est que son point de départ est, selon l'expression utilisée par les Anciens, la *grande année*, c'est-à-dire le cycle de précession des équinoxes, d'une durée de 25920 ans. Alors que l'héliocentrisme est fondamentalement terrien en ce qu'il est basé sur la révolution annuelle de la Terre autour du Soleil, la grande année relève d'une durée spécifiquement solarienne. Or, au regard de l'étymolinguistique, c'est précisément à cette échelle qu'on doit examiner le peuplement de l'Amérique.

En deuxième lieu, ses équations constituent une tentative d'incorporer à la physique le phénomène des vitesses dites imaginaires, alors que les mathématiques ont déjà intégré les nombres imaginaires dans le corps des nombres complexes.

En troisième lieu, la théorie tente d'attribuer, sur le mode du dédoublement, une temporalité à l'activité neurobiologique, qu'elle situe au niveau du sommeil paradoxal. À ce niveau, l'auteur a le mérite d'ancrer le devenir dans la réalité physique, existentielle, des êtres vivants.

Il va sans dire qu'en se faisant cosmique, holistique, l'ellipse du Québécois est, dans une perspective énantiodynamique, de nature à nous orienter, entre autres, vers la grande année.

¹ Lettre parue en date du 10II2016 sur le site <http://www.lisulf.quebec/> sous la rubrique [quebecium.htm](http://www.lisulf.quebec/quebeciumetantimatiere10II2016nmarier.pdf) : [lisulf.quebec/quebeciumetantimatiere10II2016nmarier.pdf](http://www.lisulf.quebec/quebeciumetantimatiere10II2016nmarier.pdf)